



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

60 | printemps 2011
La fitna

Jean-Hervé FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Bruxelles, De Boeck, 2008, V-698 p. (Bibliothèque du Moyen Âge, 27)

Aurélien Le Coq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6224>
ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011
Pagination : 203-207
ISBN : 978-2-84292-273-3
ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Aurélien Le Coq, « Jean-Hervé FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Bruxelles, De Boeck, 2008, V-698 p. (Bibliothèque du Moyen Âge, 27) », *Médiévales* [En ligne], 60 | printemps 2011, mis en ligne le 30 août 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6224>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Jean-Hervé FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Bruxelles, De Boeck, 2008, V-698 p. (Bibliothèque du Moyen Âge, 27)

Aurélien Le Coq

- 1 Cet ouvrage est la version remaniée de la thèse de Jean-Hervé Foulon, soutenue en 1998 et dirigée par Pierre Toubert. Bien qu'étant une thèse de doctorat nouveau régime, celle-ci s'inscrit largement dans la lignée des imposantes thèses d'État dirigées par le spécialiste des structures du Latium, tant elle se signale par l'importance du travail mis en œuvre. Cette étude représente un apport incontestable sur la réforme grégorienne, épisode majeur du Moyen Âge central, pourtant traité très inégalement par l'historiographie. L'auteur choisit de se placer sur un terrain relativement neuf, en tout cas peu exploré par la médiévistique française, l'ecclésiologie, véritable clef de compréhension du phénomène réformateur selon J.-H. Foulon. En effet, ce dernier s'interroge sur ce qu'est l'Église pour les grégoriens et se propose d'étudier les principes et slogans réformateurs : l'unité de l'Église, la primauté romaine, la lutte contre l'investiture laïque et la *libertas ecclesiae*.
- 2 Plus concrètement l'auteur, dans une analyse se situant entre la prosopographie et la multi-biographie croisée, présente le personnel réformateur ligérien, essentiellement à travers les parcours de cinq prélats des Pays de la Loire : l'évêque Yves de Chartres, l'abbé Geoffroy de la Trinité de Vendôme, l'évêque de Rennes Marbode, Hildebert de Lavardin, évêque du Mans avant d'être archevêque de Tours, Baudri abbé de Bourgueil puis archevêque de Dol. J.-H. Foulon montre, par ces destinées singulières, la réception, la

diffusion et l'application concrète de la réforme dans les Pays de la Loire, mettant ainsi en exergue la complexité du phénomène réformateur. De fait, sa démarche tranche avec les précurseurs de l'analyse de la réforme, Fliche et Tellenbach, mais aussi avec nombre de leurs successeurs, qui voyaient dans la réforme un mouvement partant de la tête (la papauté) et s'étendant à l'ensemble du corps ecclésial. L'auteur montre que la réforme ne s'est pas imposée *ex nihilo* en Pays de Loire. Il met en avant l'existence d'un réseau et d'un vivier réformateur dans le royaume de France en général et l'espace ligérien en particulier, bien avant que la papauté ne donne l'impulsion décisive, et que la réforme fut donc autant un phénomène horizontal que vertical. Surtout, J.-H. Foulon souligne l'existence d'une palette de sensibilités réformatrices au sein de ce courant « grégorien », trop souvent vu comme cohérent et monolithique, ce qu'il n'était pas, de toute évidence. Derrière leur soutien à la réforme, il existe des divergences parfois profondes entre les poètes lettrés que sont Marbode et Hildebert – que l'auteur nomme les humanistes carolingiens –, Yves de Chartres, le réformateur pragmatique et modéré, et enfin Geoffroy de Vendôme, grégorien intransigeant qui entretenait parfois des rapports houleux avec certains de ses collègues réformateurs.

- 3 J.-H. Foulon entend traiter un espace qu'il dessine à partir du voyage réalisé par Urbain II dans la région entre la fin du mois de janvier et la fin du mois de mars 1096, voyage qui culmine au concile réformateur de Tours où sont confirmés et renouvelés les décrets grégoriens et surtout où est fermement condamné le remariage du roi Philippe I^{er} avec la femme du comte d'Anjou, Bertrade de Montfort. Pendant cette période, le pape du concile de Clermont et de l'appel à la croisade sillonne ce que J.-H. Foulon nomme le « diverticule ligérien », esquissant les contours d'un espace d'application de la réforme, de mise à l'épreuve du terrain des idéaux grégoriens et surtout de confrontation à ce substrat humain, véritable réseau de liens personnels que le Saint-Siège tente d'établir, de confirmer, de renforcer localement. Cet espace et ce réseau, J.-H. Foulon propose d'en faire son objet d'étude ; une démarche qui tend à réévaluer le rôle des acteurs de la réforme dans les Pays de la Loire, comme le souligne Jacques Dalarun dans la préface de l'ouvrage.
- 4 L'auteur s'appuie sur un corpus riche et varié, essentiellement sur les nombreuses lettres (plus de six cents) échangées par les acteurs locaux de la réforme, Geoffroy, Yves et Hildebert, entre eux ou avec le Saint-Siège, les sermons et traités théologiques d'Yves et Geoffroy, les œuvres hagiographiques parmi lesquelles la vie de Robert d'Arbrissel par Baudri de Bourgueil ou la réécriture de la *Vita* d'Hugues de Cluny par Hildebert du Mans, les œuvres poétiques de Marbode, d'Hildebert et de Baudri, mais aussi les sources conciliaires, narratives et diplomatiques, royales et pontificales. Cet important corpus lui sert principalement à appréhender les conceptions doctrinales, la spiritualité et la vision ecclésiologique des protagonistes.
- 5 L'ouvrage, composé de trois parties et comprenant dix chapitres, s'étend chronologiquement sur un peu plus d'un siècle, du XI^e au milieu du XII^e, montrant bien au sein de cet espace ligérien la confrontation entre une société encore largement marquée par la permanence d'un modèle post-carolingien et la mise en place d'une société qualifiée de « féodale ». L'auteur prend soin de replacer l'ensemble dans un contexte plus large en montrant l'intrusion d'un autre acteur sur l'échiquier local, la papauté. Il révèle ainsi la manière dont le pape a su s'appuyer sur les structures et pratiques féodales pour faire triompher une fidélité prioritaire réservée à Rome de la part d'un personnel

ecclésiastique à la recherche d'un soutien et d'une protection à la fois efficace et lointaine face aux princes, aux châtelains et au souverain.

- 6 Dans une première partie, J.-H. Foulon présente une longue synthèse sur « le milieu régional et les hommes » dans les Pays de la Loire, reprenant les travaux de D. Barthélémy, O. Guillot, B. Lemesle et J.-M. Bienvenu. Il s'agit d'une présentation du fonctionnement de la société médiévale dans l'espace étudié. L'auteur décrit « les structures religieuses de l'espace ligérien au XI^e siècle » (chapitre 1), marquées par l'association du comte et de l'évêque héritée de l'époque carolingienne, mais où le pouvoir épiscopal se trouve très vite récupéré dans le cadre des stratégies lignagères et patrimoniales. Le roi n'exerce son influence que sur les sièges de Chartres et Tours, tandis que Le Mans et Angers voient s'affirmer le rôle des dynasties normandes et angevines. Les rapports entre l'Église et les pouvoirs séculiers, dans le cadre de l'émergence des châtelains, semblent confirmer l'existence d'une « Église féodale » caractérisée par l'existence de l'église privée. Sur la question du monachisme, l'espace ligérien se singularise par la faible pénétration des institutions de paix, du monachisme exempt et de la réforme des monastères, clunisienne notamment. Enfin, du point de vue de l'ecclésiologie épiscopale, les Pays de la Loire se situent dans une tradition cyprianique de communion de tous les apôtres. Face à la tutelle des princes et des châtelains, la papauté représente un recours à la fois puissant et lointain, donc peu contraignant. Par l'octroi de diplômes et les possibilités d'appel, puis par l'intervention directe des légats à partir de Léon IX et surtout d'Alexandre II, ainsi que par la tenue de conciles, la papauté va devenir « un acteur réformateur déterminant » (chapitre 2) dans la région, comme l'atteste l'intervention du légat Hildebrand au concile de Tours de 1054 pour tenter de régler la question de la doctrine eucharistique de l'écolâtre Bérenger de Tours. Le facteur romain se révèle donc déterminant dans l'avancée du processus réformateur. Enfin, l'auteur montre les liens entre « la réforme et les hommes à la fin du XI^e siècle » (chapitre 3), en se penchant sur cette nouvelle génération qui accède, entre 1090 et 1100, aux hautes dignités ecclésiastiques détenues auparavant par les lignages. Ces prélats se caractérisent par des origines sociales plus humbles (à l'exception de Geoffroy de Vendôme) et doivent leur accession à leurs mérites intellectuels, occasion pour J.-H. Foulon de dresser un tableau de l'essor des écoles cathédrales dans la région. De fait, ces hommes nouveaux vont aller chercher à Rome le soutien qu'ils n'ont pas par le lignage ; dans cette optique, c'est le voyage d'Urbain II qui débloque la situation et permet à ces individualités de former un front cohérent.
- 7 La seconde partie traite de l'application concrète et conjointe de la réforme dans la région par le pape Urbain II et par cette « génération de transition » (chapitre 4). J.-F. Foulon montre en quoi le voyage d'Urbain II modifie les rapports de force et la situation religieuse du Val de Loire, permettant d'introduire les institutions de paix, de promulguer les décrets grégoriens, de relancer les mouvements de donation et de restitution, de diffuser l'exemption des monastères et l'idéal de vie commune chez les clercs. Au prix de quelques compromissions, telle l'élection controversée de Rainaud de Martigné à Angers, le pape parvient à pourvoir les sièges vacants par des réformateurs, imposant peu à peu le principe de l'élection par le chapitre. Les années 1100 marquent un véritable tournant (chapitre 5) puisqu'elles voient la remise en question des liens de fidélité entre les prélats et leur parenté nobiliaire. Après l'investiture laïque c'est l'hommage par les mains qui est condamné avec virulence par les réformateurs, c'est-à-dire l'idée qu'un laïc puisse transmettre par contact un pouvoir de nature religieuse, en l'occurrence par la remise du

bâton pastoral. Cela ne se fait pas sans heurt : Yves de Chartres est ainsi enfermé un an sur ordre de Philippe I^{er} après s'être désolidarisé de son souverain sur la question du rapt de Bertrade de Montfort et du remariage du roi, qui vaut à ce dernier d'être excommunié au concile d'Autun de 1094. L'expérience du terrain permet de trouver des compromis, en distinguant l'hommage pour le fief temporel et l'investiture, comme ce fut le cas à Beauvais et Reims. C'est alors l'avènement de « l'Église des 'temps nouveaux' » (chapitre 6) qui voit la pénétration de l'esprit grégorien. La présence romaine est devenue ordinaire, le réseau réformateur s'est densifié et le renouvellement des générations ne pose pas de problème.

- 8 La troisième partie traite des grands thèmes de réflexion idéologique et ecclésiologique : la primauté romaine et la médiation sacerdotale en particulier. J.-H. Foulon insiste sur la diversité des sensibilités réformatrices des acteurs ligériens. Parmi eux, seul Geoffroy de Vendôme, dans ses sermons et ses traités, se positionne en véritable théoricien grégorien, tandis que les autres seraient davantage des praticiens de la réforme. L'auteur distingue ainsi les prélats humanistes de culture carolingienne (Hildeburt du Mans, Marbode de Rennes, Baudri de Bourgueil), les grégoriens modérés (Yves de Chartres) et l'homme du « premier grégorianisme » (Geoffroy de Vendôme). L'auteur étudie les principes et « slogans » réformateurs – *Ecclesia sit catholica, libera, casta* – et en premier lieu l'idée d'une Église comme corps mystique du Christ, une et unie à Rome en vertu du pouvoir des clefs (chapitre 7). À une vision carolingienne eschatologique succéderait l'idée grégorienne d'une incarnation et d'une sanctification ici-bas de l'Église, l'évolution des sensibilités et convictions christologiques inversant totalement le rapport entre l'Église du ciel et l'Église de la terre. Dans la perspective d'une Église catholique – c'est à dire romaine, chaste et libre – la simonie serait pire que le nicolaïsme car assimilée à une hérésie, notamment dans les discours de Geoffroy de Vendôme. La diversité des sensibilités réformatrices se vérifie aussi sur le plan de la vision du monde (chapitre 8) : on observe, de Grégoire VII à Urbain II, la confrontation entre une conception négative des réalités terrestres, par exemple chez Geoffroy de Vendôme qui distingue spirituel et temporel, et une vision plus positive et pragmatique du temporel incarnée par Yves de Chartres, qui distinguerait le sacré, le profane et le péché, le combat contre ce dernier se jouant au cœur de l'homme et non entre l'Église et le siècle. En outre, l'ecclésiologie des prélats ligériens est caractérisée par l'intérêt porté à la théologie sacramentaire et au sacerdoce (chapitre 9). Intermédiaire obligé de l'économie du salut et figure centrale de l'Église sur terre, l'évêque tient la place du Christ par l'élection et la consécration, tandis que le prêtre est l'homme du sacré, et notamment de l'intercession eucharistique, la présence du péché justifiant le rôle de l'Église institutionnelle et l'importance de la médiation sacramentelle dans un contexte d'évolution de la spiritualité vers une conscience réelle du péché et l'image d'un Christ bon et miséricordieux (chapitre 10).
- 9 J.-H. Foulon montre *in fine* que la réforme de l'Église dans les Pays de la Loire est un phénomène de longue durée dans lequel l'ordre épiscopal représente un enjeu décisif. Les évêques passeraient d'une fidélité au lignage à une fidélité prioritaire à Rome, dans un contexte de réflexion doctrinale sur l'unité et la liberté de l'Église. Parmi la diversité des profils et des sensibilités des réformateurs, l'innovation se situerait dans la théorie défendue par Yves de Chartres de reconnaissance d'une sphère profane distinguée du péché.
- 10 Dans ce travail, on regrettera tout d'abord la délimitation peu précise de cet « espace ligérien », J.-H. Foulon emmenant son lecteur à Reims ou Beauvais, en Normandie, en

Aquitaine ou même dans l'Angleterre d'Anselme de Cantorbéry. De même, l'auteur choisit délibérément de mettre de côté les actes de la pratique, arguant que leur apport sur l'ecclésiologie et la spiritualité est minime, alors que de nombreuses études, depuis plusieurs années, ont démontré l'inverse. Enfin certains développements souffrent d'une bibliographie restreinte ou quelque peu datée, sur la spiritualité ou l'ecclésiologie notamment. Malgré cela, on ne peut que souligner l'importance du travail mis en œuvre. On notera notamment la rigueur qui caractérise l'analyse de la réforme et des structures médiévales, l'auteur s'attachant à étudier la société chrétienne du Moyen Âge en terme d'*Ecclesia* et de *Dominium*. En outre, l'analyse fine des implications de la réforme permet de sortir du schéma simpliste visant à faire de la réforme un mouvement exclusivement romain de séparation entre spirituel et temporel. J.-H. Foulon, en s'appuyant sur l'ecclésiologie, montre la richesse et la singularité du personnel réformateur ligérien, et surtout la distinction plus subtile qui s'opère entre sacré, profane et péché. Son étude a le mérite de mettre au centre les acteurs de la réforme, c'est-à-dire des individualités aux sensibilités diverses et dont le parcours en révèle bien les enjeux, les applications concrètes autant que les questions doctrinales sous-jacentes.